

Les sorties du mercredi ne sauraient résumer à elles seules toute l'actualité du cinéma français. Tous les deux mois, le magazine **Bref**, édité par l'Agence du court métrage, vous propose avec **Premiers pas ?** une information régulière sur les courts métrages de réalisateurs qui font l'actualité cinématographique, remettant en perspective des films que l'on gagne à découvrir, signaler, critiquer ou programmer.

## Autour de **Mr. Nobody** de Jaco Van Dormael

sortie le 13 janvier 2010



### Courts métrages (sélection)

- Maedeli-la-brèche* (1980, 16 mm, 18')\*
- Sortie de secours* (1983, 35 mm, 18')\*
- E Pericoloso Sporgersi* (1984, 35 mm, 12') - photo
- De Boot* (1985, 35 mm, 18')\*
- L'usine* (1997, 35 mm, 2')\*
- 10 films contre 100 millions de mines**  
(1997, 35 mm, 2')\*

\* copie indisponible à l'Agence du court métrage

L'ambitieux projet de **Mr. Nobody** a longuement mûri dans l'esprit de son réalisateur, mettant une décennie à aboutir. Mais il s'enracine encore plus en amont, l'une des multiples inspirations de son intrigue en arborescence se rattachant directement à celle de son plus fameux court métrage : **E Pericoloso Sporgersi**. Un enfant, fils de chef de gare, y était placé en face de différents avènements possibles, l'importance primordiale d'un simple hasard – par exemple, parvenir à prendre un train ou pas – conditionnant aussi le destin du jeune Nobody au moment de la séparation de ses parents.

Toujours aussi exceptionnellement inventif du point de vue visuel, Jaco Van Dormael inscrit son nouveau film en parfaite cohérence dans son évolution créative, établissant des ponts avec l'univers coloré de **Toto le héros** (1991), tout en investissant le champ inédit pour lui du film d'anticipation. Son personnage éponyme, Nemo Nobody, n'est autre, en effet, que le dernier des mortels, qui achève sa riche existence à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce qui permet surtout au cinéaste de démontrer à quel point demeure vivace son talent d'exploration de l'imaginaire humain, dans lequel perdure éternellement une part enfantine, jusqu'au rêve d'immortalité. Presque une profession de foi artistique... CC

## Autour de **Complices** de Frédéric Mermoud

sortie le 20 janvier 2010

Un long métrage est souvent une association d'histoires courtes. Prenez **Complices** de Frédéric Mermoud. L'intrigue de ce thriller se structure autour de deux récits parallèles, d'un côté celui d'un couple d'adolescents assoiffés de vie et d'amour, et d'un autre côté celui d'un couple d'adultes quadragénaires las et désabusés. Ces univers, aux styles et tons différents, comme deux courts métrages distincts, communiquent pourtant ensemble et parfois même se croisent. La jeune Nina Meurisse, que Mermoud révèle ici, occupait déjà le premier plan de ses films courts : **Rachel** et **L'escalier**. Dans le premier, elle incarne Rachel, jeune étudiante, qui va profiter d'un baby-sitting chez une quadra célibataire pour inviter ses copains ; dans le second, elle est la fille du concierge, qui retrouve son amoureux dans l'escalier mais n'ose lui dévoiler sa condition. À travers ces deux films, Mermoud montre déjà tout son intérêt à mettre en scène un au-delà de l'histoire et décrit avec un savoir-faire minutieux l'univers-bulle, inventif, transgressif et ouvert, de l'adolescence. Avec **Le créneau**, film léger et vite produit dans le cadre de la Collection de Canal + "Écrire pour une actrice" (pour Emmanuelle Devos en l'occurrence), Mermoud quittait le monde des jeunes et dévoilait des qualités insoupçonnées de dialoguiste et de caricaturiste des adultes frustrés et pressés par la vie. On retrouve un concentré de son attrait pour ces deux mondes dans **Complices**, un premier long métrage que l'on conseillera vivement de découvrir en salle. DJ



### Courts métrages

- Les électrons libres* (1999, 35 mm, 14'30)
- L'escalier* (2002, 35 mm, 22')
- Rachel* (2006, 35 mm, 15') - photo
- Le créneau* (2006, 35 mm, 13')



### Courts métrages

*Joyeux anniversaire* (1999, 35 mm, 14')

*À la vitesse d'un cheval au galop*  
(2002, 35 mm, 45')

*La ligne* (2004, 35 mm, 58') - photo

Avec *Une nouvelle ère glaciaire*, son premier long métrage, Darielle Tillon retrouve les chemins biaisés, inattendus, qui firent de ses premiers films des gestes uniques, importants, dans la routine (tout du moins formelle) d'une grande partie du cinéma français des années 2000. *À la vitesse d'un cheval au galop* mérite particulièrement d'être revu à l'aune de ce long qu'il préparait, auquel il fournissait des bases certaines. Désir de fuite, désorientation tant spatiale que temporelle, tentation pour l'étrange, pour le fantastique naissant du quotidien. Tout était là. Mais *Une nouvelle ère glaciaire* offre une nouvelle ampleur aux thèmes et motifs travaillant le cinéma de Darielle Tillon depuis *Joyeux anniversaire* jusqu'à *La ligne* (beau moyen métrage effleurant gracieusement les figures du film de genre). D'un film à l'autre, l'abandon d'une évidente maîtrise (*Joyeux anniversaire*, sa technique d'animation et son scénario bouclé) pour une narration plutôt envisagée comme matière mouvante, achève la mue de l'habile réalisatrice en cinéaste passionnante. SK

Myriam Aziza s'était distinguée dès 1994 avec ses films d'école de la Fémis, notamment *Comme on respire*, qui mettait en scène une étudiante en médecine manifestant une psychose sévère envers le corps, la peau, les organes. La cinéaste passait ensuite par la "case" documentaire avec deux films développés en collaboration avec Sophie Bredier, qui a aussi logiquement cosigné le scénario de son premier long de fiction. *La robe du soir* plonge dans les affres de l'adolescence, via le trajet d'une élève modèle fascinée par sa prof de français et qu'elle accuse de pédophilie, par pure jalousie envers un garçon de sa classe et par... méprises, comme celles qui abusaient les passagers ferroviaires d'un court métrage du même titre !

La cinéaste entend fouiller au-delà des apparences, celles de l'altérité, de la famille ou de la religion : dans *L'âge de raison*, comédie s'inscrivant dans la Collection de Canal + "Voilà comment tout a commencé", sa petite héroïne, de confession juive, s'interrogeait sur les règles qu'on lui imposait et se laissait tenter par la transgression. Sur une tonalité moins légère, la Juliette de *La robe du soir* aborde les rivages troubles de l'adolescence et ses désirs mystérieux bouleversant l'état des choses. Un personnage à l'image de tout un cinéma : en bouillonnements. CC



### Courts métrages

*L'aspirine* (1992, 16 mm, 16')\*

*Foulodrome* (1992, vidéo, 5')\*

*Sauf le vendredi* (1993, vidéo, 17')\*

*Méprises* (1994, 35 mm, 11')

*Comme on respire* (1995, 35 mm, 16')

*Nos traces silencieuses* (1998, 16 mm, 57', coréalisé avec Sophie Bredier)\*

*Le pourboire (ou la pitié)* (1999, 35 mm, 27')

*L'âge de raison* (2004, 35 mm, 13') - photo

\* copie indisponible à l'Agence du court métrage

## À l'attention des exploitants

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage.

Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage.

Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : [www.agencecm.com](http://www.agencecm.com)

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris

T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : Stéphane Kahn - [s.kahn@agencecm.com](mailto:s.kahn@agencecm.com)

Document édité par l'Agence du court métrage avec le soutien du

Rédaction : Christophe Chauville, Donald James, Stéphane Kahn.